



# Valse avec Bachir

Un film de Ari Folman

## Le traumatisme du soldat :

**Extrait : Ari en permission de retour dans sa ville natale à Haïfa (44'11 – chap 7)**

« *J'ai des souvenirs très pointus de toutes mes permissions* »

--> le retour de Ari est marqué par un sentiment de Rupture.

Fin du plan très cut. Rupture sonore très forte avec le début de la chanson, la voix suraigüe, le débit de paroles important (qui contraste avec les voix posées de la séq. précédente), un montage clipé (rythme des images très rapide) + Images en partie N&B.

- *Plan Rapproché homme politique israélien important* (Rafael Eitan ? Département de la Défense ou Menahem Begin ? 1<sup>er</sup> ministre israélien)

--> Engagement du réalisateur qui désigne dès le début de la séquence un responsable (bien à l'abri, loin de la réalité des conflits)

- « *It's not a love song* »(Pil) : paroles ironiques, la chanson apparaît comme un commentaire ironique du discours prononcé par cet homme politique. Ce n'est effectivement pas un discours d'amour et de paix que prononce cet homme !

--> Mise En Scène du traumatisme de Ari que la folie meurtrière vécue à la guerre a provoquée :

- la répétition lancinante et obsédante de la même phrase (qui martèle l'esprit)
- le brouillage de l'image dans le poste de TV
- le zoom arrière : effet de dévoilement, de prise de conscience ?
- La multiplication de la même image : le chanteur
- le cadre dans le cadre (2 lignes verticales à gauche et à droite + 2 néons) : sentiment d'enfermement
- le passage à toute vitesse de piétons flous
- Effet flou/net = Ari + opposition des couleurs
- Ari immobile et silencieux

====> Mise En Scène qui traduit le malaise, le trouble psychologique de Ari.

- *Gros Plan sur la TV : le chanteur punk* : perso qui incarne un sentiment de révolte, des idées contestataires; et qui contraste avec l'immobilisme de Ari : résigné ou brisé ?
- *GP sur la TV : le guitariste* : démultiplication du perso : effet visuel intéressant

--> Trouble visuel de Ari (point de vue subjectif), effet hypnotique de la TV et au delà de la TV, effet hypnotique du discours politique

--> Déséquilibre psychologique + sentiment de dédoublement du personnage ( Ari n'est plus le même qu'il était avant la guerre, et il n'est pas non plus le même que celui qu'il a été pendant la guerre)

- « *I'm crossing over* » « Je passe de l'autre côté de la barrière »
- *Champ contrechamp en Plan Rapproché : face à face entre l'homme politique et Ari*
  - une mise en cause personnelle (soulignée par le rapide Zoom avant sur cet homme)
  - cf. paroles de la chanson : Ari est devenu comme cet homme; corrompu, il s'est laissé gagner par le Mal.
- Dans toutes les images, Ari semble totalement étranger au monde qui l'entoure. Il semble ne plus appartenir au monde dans lequel il évolue. Le traumatisme de ce qu'il a vu ou fait semble lui peser alors que le monde autour de lui continue de vivre à toute vitesse voire même dans une certaine euphorie.

---> Rupture sociale : rendue visible (sensible) par la rupture spatiale : les perso (effets flous) et Ari ne fusionnent pas, alors qu'ils se trouvent dans le même décor.

- la vitesse des gens autour : rythme effréné de ces gens occupés dans des activités futiles (oisiveté).

- la lenteur de Ari : personnage qui porte en lui un poids (sac à dos), une souffrance morale. Cette lenteur témoigne de la difficulté qu'il a de continuer à avancer et à vivre.

- Rupture générationnelle : Ari regarde des jeunes jouer à la guerre dans une salle de jeux vidéo. Ari reste à l'extérieur. Il est maintenant étranger à ce sentiment de jouer à faire la guerre. Il a fait l'expérience de la vraie guerre et il n'a plus envie de la prendre pour un jeu, à la différence de ces adolescents pour qui la guerre a encore une connotation ludique. Ari a perdu cette insouciance propre à la jeunesse (il est passé de l'autre côté : l'âge adulte).
- Ari regarde une punk se droguer, une jeune femme fumer, des jeunes boire à la terrasse d'un café :

--> Jeunesse décadente, insouciante ?

Ici, on peut faire un rapprochement entre l'expérience de ces jeunes et l'expérience des soldats israéliens qu'ils racontent comme quelque chose qu'ils ont vécu comme un trip... c'est un terme qui revient souvent dans le film. Le trip nous situe dans le domaine des drogues, des psychotropes, des hallucinations. Le terme du trip peut signifier l'idée de voyage, d'une expérience intense, extrême. Ceci dit nous voyons plusieurs fois les personnages sous l'emprise de drogues (alcool ou herbes...) Et l'on comprend bien que pour les soldats cet état se justifie par une nécessité de se protéger des horreurs de la guerre, un moyen de surmonter sa peur...

====> Mise En Scène d'une amnésie collective, d'une politique de l'oubli voulue par un régime qui n'a pas clairement participé aux massacres mais qui a malgré tout béni en secret ces massacres.

- Sentiment de solitude et d'isolement (*qui se poursuit*)

Souvenir de son enfance avec Yaëli : Ari privé d'amour + Rupture amoureuse avec Yaëli

Le souvenir bref de son enfance permet la comparaison entre l'histoire de Ari et celle de son père... et implicitement dans l'esprit de Ari se met en place le sentiment d'un héritage – une sorte de glissement, de rapprochement de l'Histoire d'une génération à une autre. Ce détail permettra par la suite d'opérer également une comparaison entre deux époques et donc la comparaison entre la situation des juifs pendant la seconde guerre mondiale persécutés par les nazis et les camps de palestiniens au Liban massacrés par les phalangistes sous la bénédiction des israéliens.

- Dans la discothèque : isolement de Ari qui se tient à l'écart du groupe, tout comme Boaz.

Rupture et contraste dans le choix des couleurs Bleu (Boaz) et Rouge (Ari) --> concurrence amoureuse.

Ceci dit, on peut noter l'isolement de chacun des personnages. Chacun semble être seul au sein du groupe : ivresse, mais aussi désillusions de la jeunesse (yeux fermés pour ne pas voir la réalité – pour oublier).

Pour finir, un autre sentiment à ne pas négliger : c'est l'ennui des soldats.

L'ennui, l'attente, l'inactivité des soldats en mission est aussi un sentiment à associer au sentiment de solitude et à l'état d'isolement. L'attentisme peut générer un sentiment de culpabilité.

## Des extraits possibles en lien avec VALSE AVEC BACHIR

- **La Chute** de Oliver Hirschbiegel (2004) : témoignage de Traudl Junge, secrétaire de Hitler. Elle est entrée au service du Führer en 1942 à 22 ans.

Le film évoque la chute du IIIe Reich... c'est aussi à titre personnel, la chute de Traudl Junge, et avec elle, la chute d'une partie du peuple allemand. Traudl Junge raconte sa « chute » à elle, son erreur capitale, sa culpabilité. Elle se sent coupable d'avoir manqué de discernement, de jugement. Elle a été aveugle (cf. le plan où T. Junge s'approche de la caméra en arrivant au bunker ; une lampe éclaire son visage : aveuglement). Elle est symboliquement le peuple allemand, à la fois berné et coupable, à la fois innocent et impardonnable. Son erreur a été de prendre les choses à la légère, son choix n'a pas été le bon ; elle a fait le mauvais choix : c'est-à-dire, elle n'a pas fait ce choix en engageant sa propre conscience, sa propre responsabilité, déterminée par sa propre morale.

2e extrait, la fin du film : en apprenant l'héroïsme de Sophie Scholl, T. Junge a découvert que son comportement n'était pas le seul possible, que d'autres allemands avaient agi autrement. L'ignorance n'excuse rien. L'ignorance est devenue l'origine même de sa culpabilité.

====> Citoyenneté et Ignorance ne mènent à rien.

Citoyenneté et Vigilance, Information auraient été préférables.

- **Promesses** de B.Z Goldberg, Justine Shapiro et Carlos Bolado (2000) - documentaire

A la frontière israélo-palestinienne, entre 1997 et 2000, les réalisateurs ont rencontré 7 enfants juifs et palestiniens âgés de 9 à 13 ans, et leur ont demandé de donner leur vision du conflit au Proche-Orient. Que pensent-ils les uns des autres ? Qu'est-ce qui peut les rapprocher au-delà de leurs différends ? Un message de paix dans un pays où les enfants se retrouvent piégés par la guerre.

- **Apocalypse Now** de Francis Ford Coppola (1979)
- **Full Metal Jacket** de Stanley Kubrick (1987)